

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 11 mars 2018 – 4<sup>e</sup> dimanche du Carême B**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*

***Le Dieu de tous les possibles***

Les pages d'Écriture difficiles qui nous sont proposées aujourd'hui sont difficiles vous ne trouvez pas? . Il me semble qu'on s'est éloigné du bel arc-en-ciel célébré lors du premier dimanche du Carême. C'était plein de promesse ... Cette référence que fait Jésus au *serpent d'airain*, ce récit de l'exil à *Babylone* qui à nouveau semble vouloir remettre devant nos yeux l'image d'un Dieu punisseur. Heureusement, il y a ce passage de saint Paul tiré de sa lettre aux Éphésiens qui vient tout de même nous rappeler que *Dieu est riche en miséricorde*.

Par ailleurs ces pages d'Écriture sont lourdes de sens. Elles sont porteuses elles aussi d'une histoire, celle d'un peuple qui cherche. Un peuple qui cherche la lumière. Un peuple qui devra encore une fois passer par l'expérience de l'exil et de la mort pour comprendre que son Dieu est un Dieu de vie et non de mort. Son Dieu est un Dieu de fidélité au-delà de toutes les infidélités.

C'est ainsi que la Parole d'Alliance qui nous est proposée au long de ce Carême et qui a tant de choses à nous raconter, à remettre devant nos yeux, le fait aujourd'hui à travers cette émouvante page d'histoire que nous raconte le *Second Livre des Chroniques*.

Comme tout ce qui concerne le 1<sup>er</sup> Testament, tout cela a besoin d'être remis dans son contexte. Ici on y raconte la fin de la monarchie en Israël, la fin des rois. On y décrit comment les chefs des prêtres et le peuple *multipliaient les infidélités en imitant toutes les abominations des nations païennes*, comment Dieu *leur envoyait des messagers car il avait pitié de son peuple et de sa demeure*, comment le peuple et ses prêtres *tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient leurs paroles et se moquaient de ses prophètes...* Voilà ce qu'on a pu apprendre.

Et c'est la catastrophe. Tout bascule en l'an 587 avant le Christ: *les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem,*

*incendièrent tous ses palais. Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre et devinrent les esclaves du roi. C'est ainsi que pendant près de 50 ans, Israël connaît l'exil dans une terre étrangère, ce qu'évoquait avec mélancolie le psaume 136 qui nous invitait à méditer la première lecture.*

Mais sous *Cyrius roi de Perse*, un roi pourtant étranger, vient la restauration: En l'an 538, un nouveau temple est construit, un décret est publié: *«Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui et qu'il monte à Jérusalem...».*

Mais pourquoi revenir sur ce triste épisode de l'exil d'Israël à Babylone? Pour découvrir qu'encore une fois, Dieu est celui qui prend l'initiative de la réconciliation. Il le fait même à travers des chemins insoupçonnés comme en suscitant ce *Cyrius*, un roi étranger et pourtant païen, pour ouvrir aux exilés le chemin du retour. Notre Dieu est le Dieu de tous les possibles.

En relisant le passé d'Israël, le chroniqueur dévoile à travers les méandres de l'histoire, cet inlassable appel de Dieu au retour; retour de l'infidélité à l'Alliance, de l'égarement au repentir, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Oui, notre Dieu est le Dieu de tous les possibles.

Cet épisode de l'Alliance restaurée nous donne de contempler à nouveau un Dieu toujours prêt à la reprise, fidèle en cela à sa logique de libération. Dieu veut son peuple libre et debout. Au-delà de nos infidélités si souvent répétées - comme celles d'Israël - Dieu nous veut libres et debout, Dieu est toujours prêt à refaire Alliance.

C'est le sens de ce regard que l'évangile de Jean nous invite à porter vers la croix, vers le Christ élevé comme autrefois *le serpent de bronze* dressé par Moïse comme un signe d'espérance dans le désert de l'exil. Image paradoxale: ce qui provoque la mort, devient ce qui sauve.

Au désert, le serpent faisait mourir ceux qui étaient mordus et l'image que Moïse en dresse, guérit ceux qui la regardent.

Quand saint Jean relit avec ses yeux de croyants, avec les yeux de celui qui pendant près de soixante ans a médité la Passion à la lumière de la résurrection, le parallèle s'impose: *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle...*

Et ce regard à porter vers la croix est là, est toujours là ...*afin que toute personne qui croit ait la vie éternelle*. D'ailleurs toujours selon les mots de Jean, *Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que par lui, le monde soit sauvé...*

Par ailleurs la tentation du doute n'est-elle pas toujours un peu là? Celle de perdre confiance aussi et du coup de nous enfermer dans nos ténèbres au lieu d'aller à la lumière.

Mais le Carême est là pour nous redire la joie des retrouvailles, ces retrouvailles que sont la rénovation de nos promesses baptismales au coeur même de la nuit de Pâques. Le Carême est là pour nous redire que Dieu ne vient pas pour condamner, ni *pour juger*, selon les mots de Jean.

Notre Dieu est Dieu de Vie, le Dieu de tous les possibles.

Amen

